



Mathieu Detchessahar

Le marché n'a pas de morale

Cerf, 2015, 160 pages, 14 €.

■ Le titre n'est pas très sexy ; il évoque l'évidence un peu plate selon laquelle (la morale étant le rapport personnel de l'individu et des règles du vivre-ensemble) le marché peut avoir des règles de fonctionnement, mais il ignore la morale. Quoi qu'il en soit, l'intérêt du livre n'est pas là. L'auteur postule que, contrairement à ce que laisserait penser les slogans politiques qui opposent le libéralisme économique (supposé « de droite ») au libéralisme moral (supposé « de gauche »), les deux libéralismes se renforcent mutuellement. C'était déjà l'intuition de Karl Marx touchant la « libération » de l'individu, nécessaire

pour que le salarié puisse vendre sa force de travail. Mais Mathieu Detchessahar va plus loin ; il montre que la « libération » des mœurs nourrit le marché, sans pour autant garantir la liberté si convoitée. Car, dans une société de marché, le vivre-ensemble ne peut plus guère s'appuyer sur le sentiment national ni sur des valeurs communes. Dans la grande tradition de Karl Polanyi, en rebondissant sur les analyses de Maurice Blondel et du personalisme d'Emmanuel Mounier, l'auteur brosse d'une plume limpide les conditions d'un vivre-ensemble qui ne soit la soumission, ni à une planification productive (d'entreprise géante ou d'État), ni au marché anonyme.

■ Étienne Perrot

